



- PROJET -

# SOLA

**Note du sculpteur/réalisateur :**

*Le film d'animation image par image « Sola » montrerait la création, l'évolution et la disparition de la sculpture d'un nuage d'albâtre : du bloc, en passant par les différentes strates de l'élaboration et de l'évolution de l'œuvre guidées par les paréidolies (images successives apparaissant, disparaissant dans le mouvement perpétuel des nuages), jusqu'à la disparition de celle-ci.*

*L'œuvre sculpturale, serait donc le point d'inflexion entre la matière et le vide. Point d'inflexion ici sans cesse mouvant et sans retour possible sinon le film, mémoire de ce qui fut.*

*Une œuvre unique sous forme d'une installation en triptyque aura pour objectif : de diffuser le film, d'exposer le vide à travers le socle de la sculpture et enfin les traces de création, des éclats aux outils qui ont détruits ce qu'ils avaient d'abord façonnés.*

---

**Le Projet « SOLA » :**

*Le projet « SOLA » est le fruit d'une longue réflexion à travers la sculpture sur ce que la matière et le vide ont en commun.*

*Il s'agissait déjà de cela en 2014, lorsque Julien Signolet rencontrait Sébastien Laudenbach autour du projet « Daphné ou la belle plante », film d'animation documentaire dressant un portrait subjectif d'une performeuse de strip-tease pour lequel Julien Signolet avait eu l'idée de réaliser une sculpture filmée image par image. De quelle manière le regard attentif sur la matière et ses évolutions pouvait nous faire comprendre et ressentir ce que la parole ne pouvait finir d'exprimer. « Daphné ou la belle plante » a remporté le Prix Émile-Reynaud 2014 et le Grand prix du court métrage professionnel 2014.*

*« Ce film a circulé dans plus de 80 festivals autour de la planète, et son succès est en grande partie dû à cette séquence de la sculpture animée, inédite dans l'histoire de l'animation. » – Sébastien Laudenbach*

*Depuis cette expérience Julien Signolet cherchait à faire de nouveau dialoguer sa pratique de la taille directe avec les mécanismes du cinéma d'animation sur un sujet dédié à cette rencontre. Ainsi c'est naturellement que ses recherches autour de la question du vide et des nuages l'ont amené à imaginer les prémices du projet Sola.*

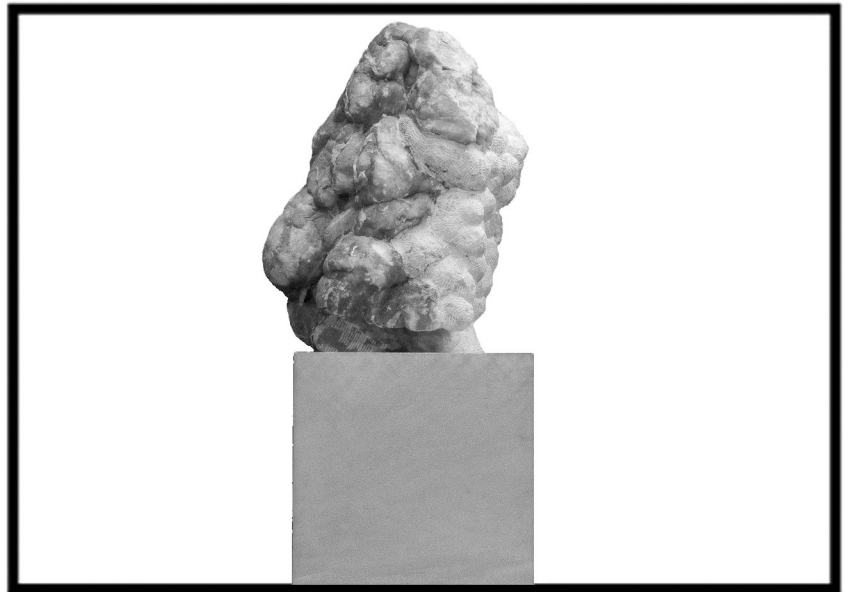
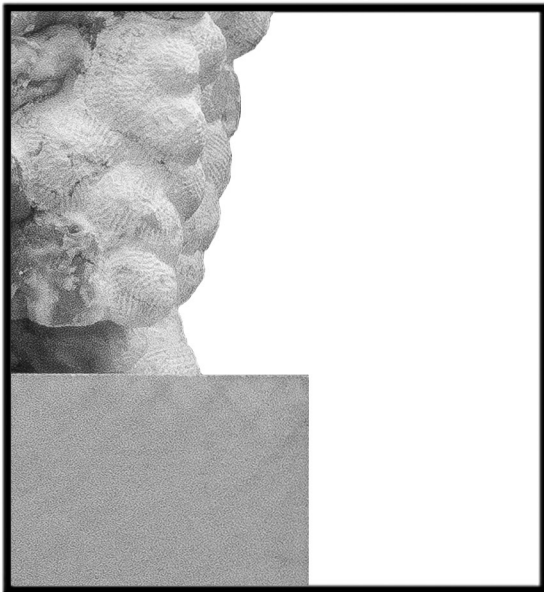
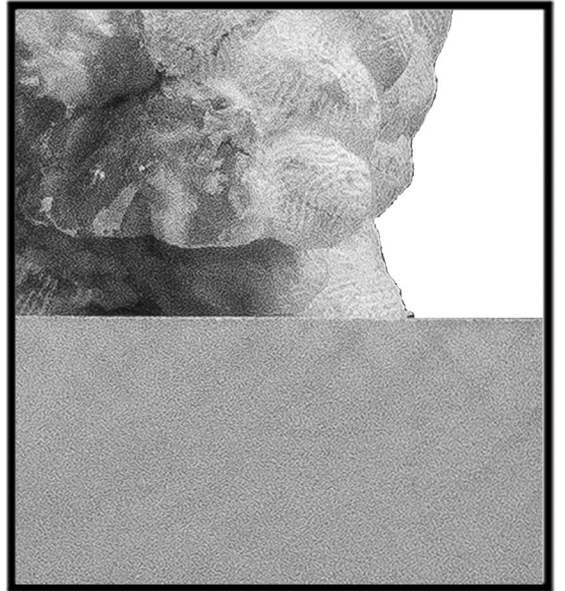
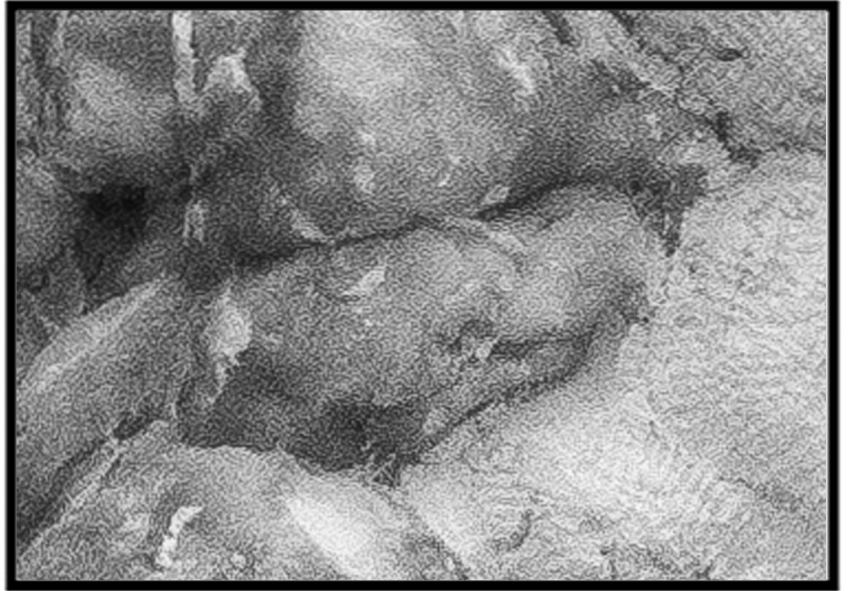
*L'idée initiale est donc de réaliser en collaboration avec le sculpteur René Derose un film d'animation expérimental, de 5 min environ, ayant propos sur la création, l'évolution et la disparition de la sculpture d'un nuage d'albâtre.*

- Dans un premier temps, le principe d'animation dévoilera chaque coup d'outil et chaque étape de création.  
(cf. storyboard 1)*
- Dans un second temps, il sera le témoin de l'évolution de sa forme, de son mouvement et de sa taille.  
(cf. storyboard 2)*
- Dans un troisième temps nous assisterons à la disparition de l'œuvre par l'acte de sculpter laissant place au vide qui en résultera.  
(cf. storyboard 3)*

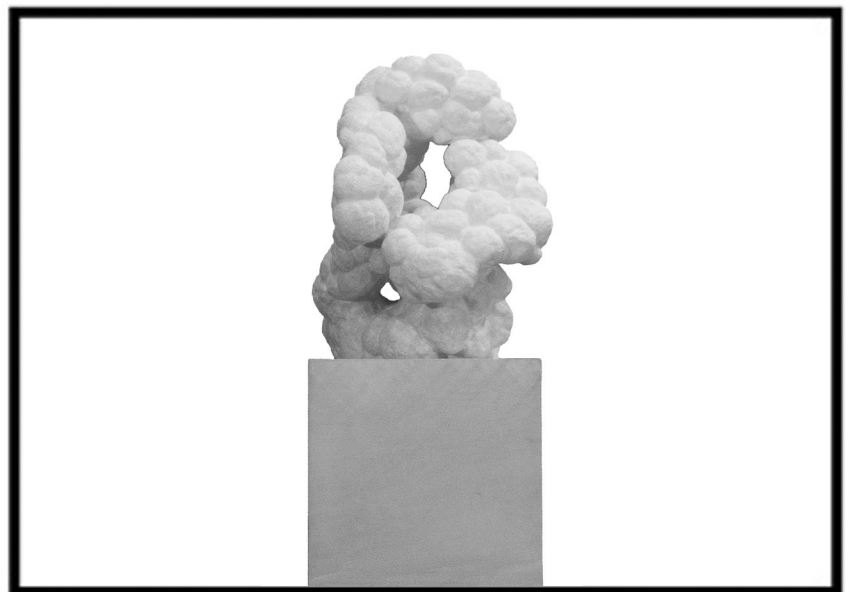
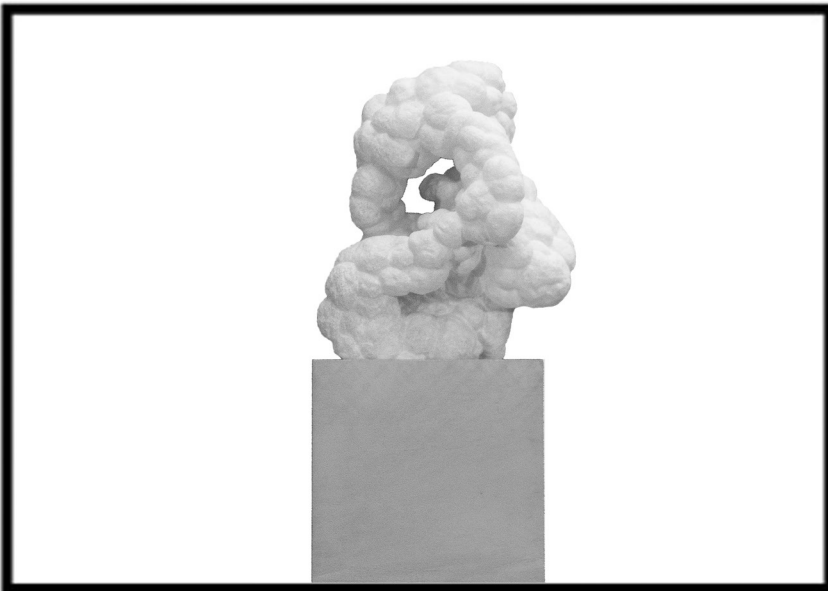
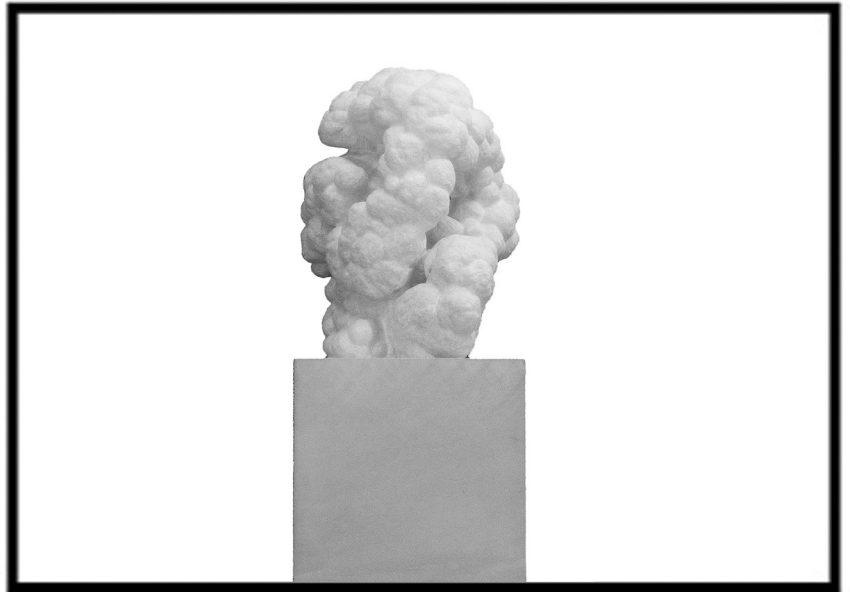
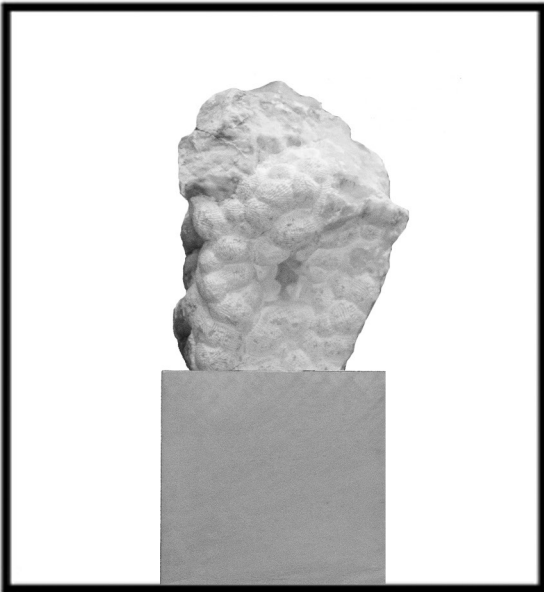
*Le fil conducteur de cette expérience cinématographique et sculpturale est cette phrase énigmatique du sutra du cœur : « Le vide est la forme et la forme le vide ».*

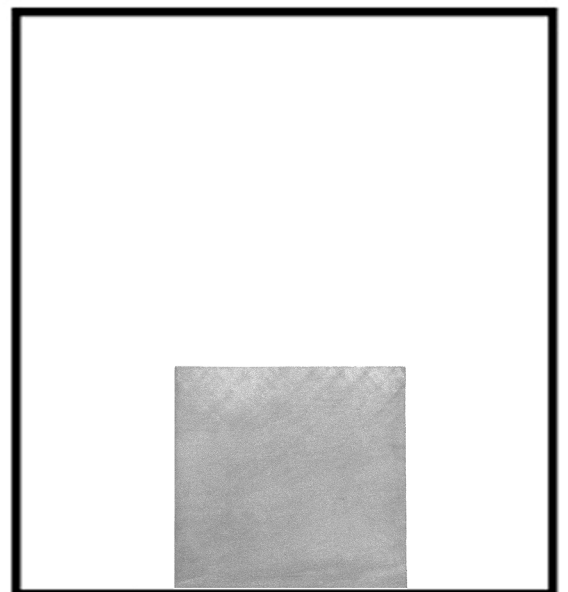
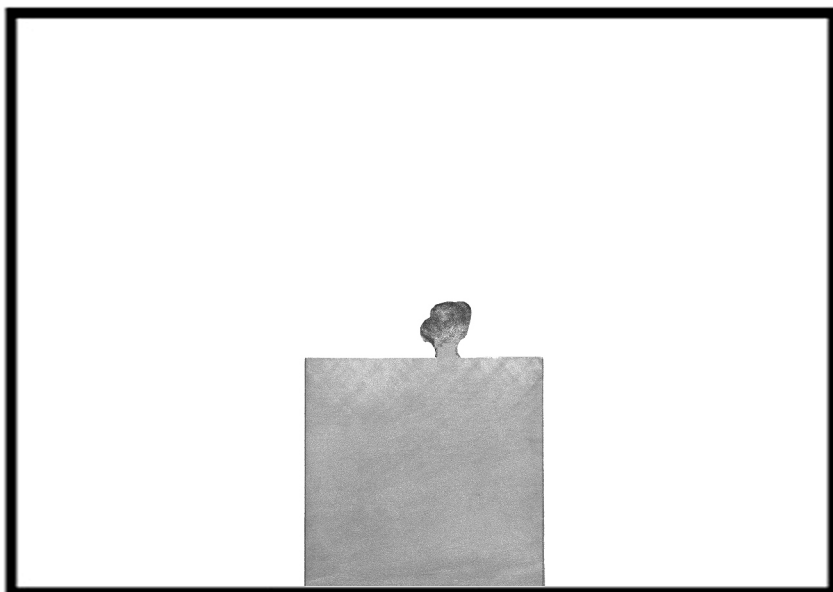
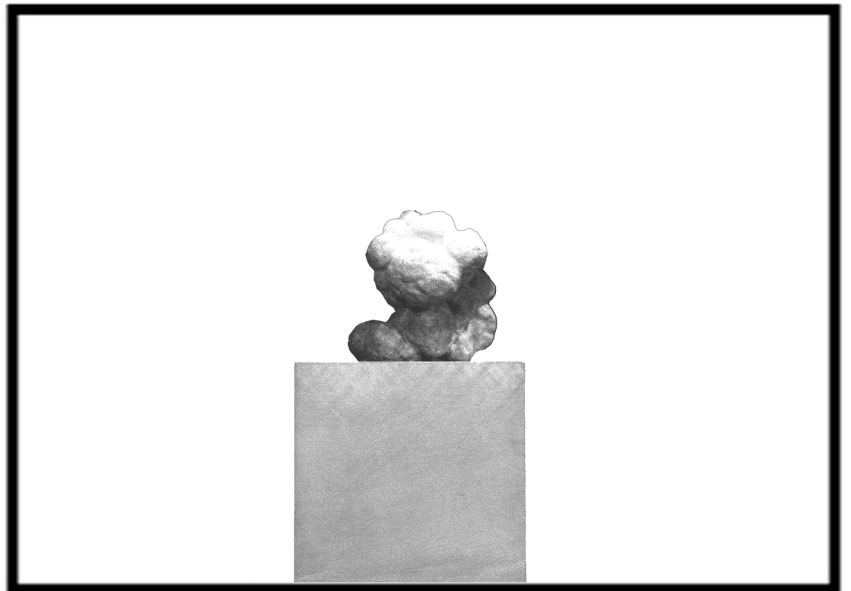
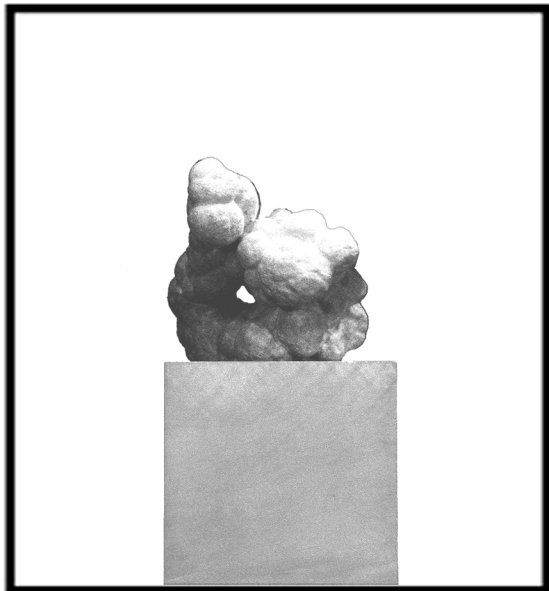
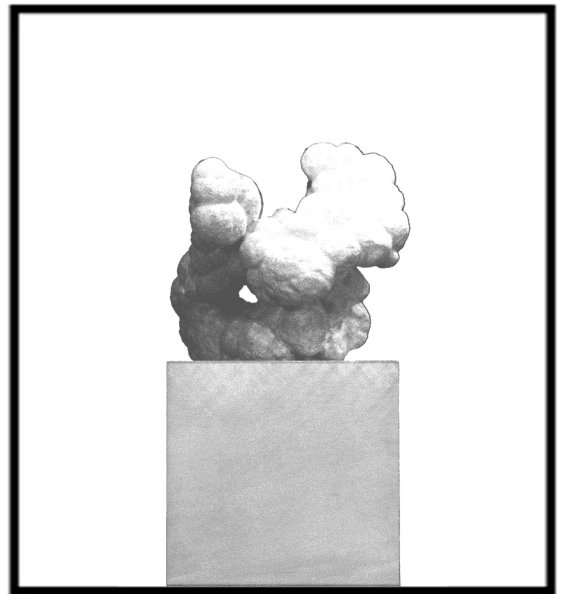
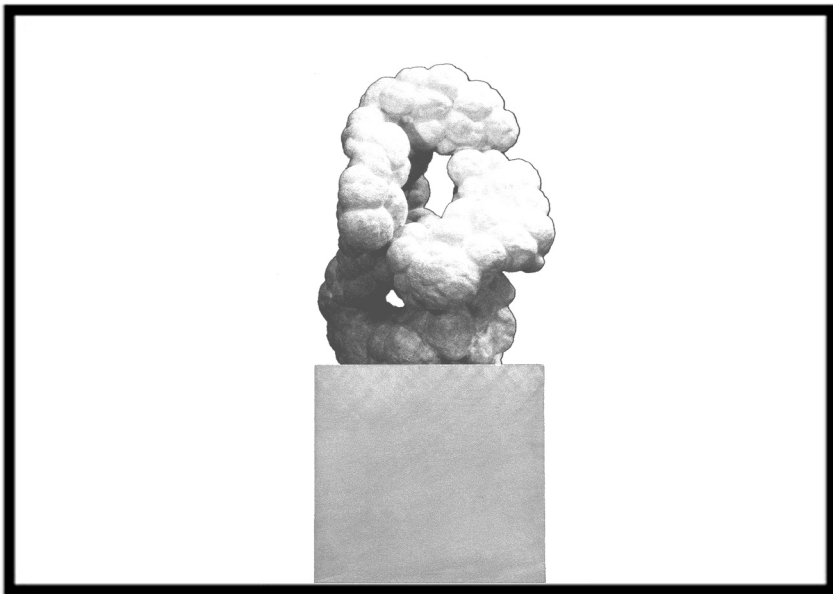
*La narration du film nous fera voyager vers le vide depuis la matière brute en passant par celle dont sont faits les nuages au gré des paréidolies. De ce voyage cinématographique à travers la sculpture ne restera que le socle. Témoin ayant servi à créer et faire disparaître l'œuvre remplacée par le vide ce socle revêt dès lors une importance particulière car c'est lui qui va permettre l'élaboration une œuvre unique.*

*Suite au travail approfondi sur cette question du nuage et de la mémoire lors des Nuits Blanches 2020, organisées par la Mairie de Paris, où les nuages en création s'installèrent dans le cloître de l'église Saint-Séverin, couvés de toutes parts par la création sonore de Mathias Durand, avec qui Julien Signolet travaille depuis 10 ans sur le lien entre le son et la sculpture, le temps était venu d'aller encore plus loin. Le son est primordial pour le projet Sola, donc, dans un premier temps, il définira la narration du film dans ces différentes étapes : Pérégrinations, Distinction, Acceptation, Révolution.*









## LE DISPOSITIF

Le trio d'artistes ainsi constitué autour de la réalisation de ce film se penche dès lors sur la création d'une œuvre unique pour le diffuser sous la forme d'une installation en triptyque complémentaire.

L'œuvre se déploie ici à travers trois espaces que le spectateur découvrira sans ordre préétabli :

– Un pour voyager dans la matière vers le vide à travers la projection du film

– Un pour éprouver physiquement le vide par l'exposition du socle ayant servi à créer et dématérialiser la sculpture, accompagné d'une pièce acousmatique conçue pour offrir une expérience sensorielle immersive, à partir de tonalités élémentaires très simples.

– Un pour donner à voir la mémoire et les traces de cette expérience. Où les éclats et empreintes de création seront exposés de façon archéologique mais aussi mis en scène grâce à des principes holographiques tels que le fantôme de Pepper. Dans cette même intention seront diffusés les sons de tous les coups d'outil de chaque étape de création. Et enfin seront également exposés tous les outils ayant servi à la création répertoriés par catégories.

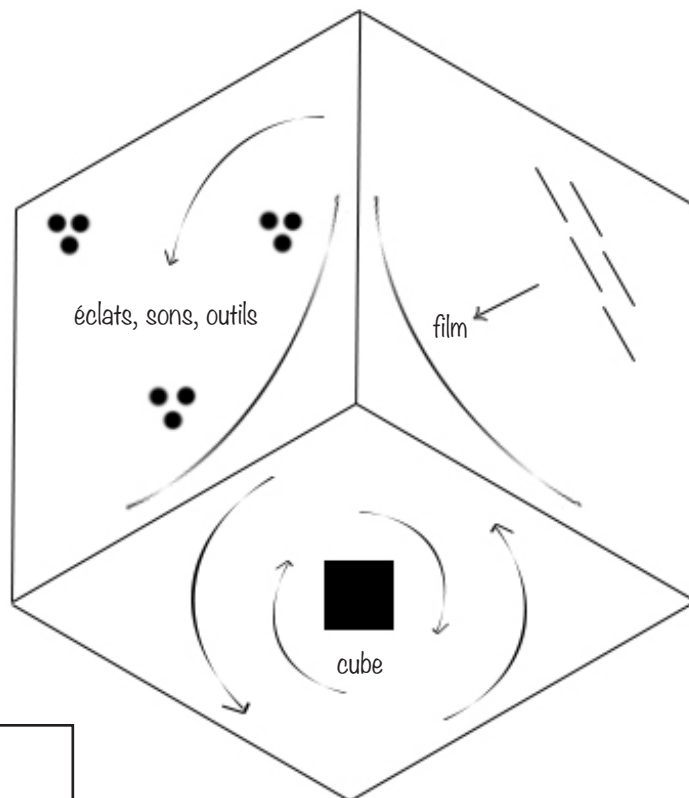
### Note sur les éléments techniques :

Salle de diffusion du film : plusieurs supports de diffusion son ici envisagé allant du simple écran de cinéma à un ou plusieurs écrans plats en relief sans lunette par réseaux lenticulaire, Alioscopy. Le son lui dans cette salle sera spatialisé pour obtenir une immersion optimale du spectateur.

Salle d'exposition du vide : si l'éclairage du socle revêt une grande importance, c'est la diffusion de la pièce acousmatique ici qui est primordiale. Il est envisagé de la diffuser grâce à des enceintes laser par faisceaux pour séquencer la déambulation dans la salle entre son et vide.

Salle d'exposition des traces : les éclats de chaque étape de création seront exposés par catégories et au-dessus d'eux par un système de douche sonore seront diffusés les sons des coups d'outil qui leurs correspondent.

**Ce dispositif est modulable en fonction des lieux d'exposition et des événements, allant de la diffusion du film seul, ou accompagné du socle, jusqu'au triptyque complet.**



– Réalisation –

Julien Signolet : Sculpteur  
Derose : Sculpteur / Monteur  
Mathias Durand : Musicien / Designer sonore

« Sola » s'écrit avec le kanji 空 qui signifie dans son sens large "le vide/vacant/creux". Cet idéogramme est assez ambigu puisqu'il dispose de plusieurs prononciations lorsqu'on l'emploie seul :

– La première est kara (から) qui correspond bien au vide, c'est à dire "qui ne contient rien". On l'emploie surtout pour décrire des objets vides (bouteilles, boîtes...).

– La seconde est kû (くう) et correspond cette fois-ci à un espace vide qui peut partir du sol. On la trouve notamment dans le bouddhisme pour désigner la vacuité.

– Enfin, sola (そら) s'emploie pour décrire l'espace vacant situé au dessus de nous. C'est à dire le ciel qu'il soit étoilé, bleu ou nuageux...

